

LES PORTE-MÈCHE DES LAMPES EN VERRE DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE

Pour des raisons évidentes de commodité, les petits objets de l'*instrumentum* antique, découverts dans les fouilles, sont classés par matériau avant d'être confiés à divers chercheurs. Cette séparation peut nuire à la compréhension de certains d'entre eux qui sont façonnés dans plusieurs matières : on sait que quelques récipients en verre avaient un couvercle en métal ; les petits miroirs du II^e siècle, constitués d'une petite plaque polygonale de verre convexe, étaient souvent sertis d'un cadre en plomb. Ces petites feuilles de verre découpées sont difficilement identifiables sans leur monture. D'autres pièces tout en étant fabriquées dans un seul matériau ne pouvaient fonctionner sans l'adjonction d'un ou de plusieurs éléments réalisés dans une matière différente. Ces éléments, isolés de l'objet qu'ils complétaient, restent souvent incompréhensibles.

On s'intéressera ici à des accessoires modestes mais indispensables au bon fonctionnement des lampes en verre puisqu'ils servaient à maintenir la mèche bien centrée.

La distinction entre verres à boire et lampions n'est pas toujours évidente. Vaisselle et luminaire partagent parfois les mêmes formes : les gobelets de la seconde moitié du IV^e et du V^e siècle et les verres à tige du VI^e siècle ont probablement été soufflés pour servir indifféremment de verres à boire et de lampions. Leur présence massive dans certains lieux s'explique par cette dernière fonction. Il existe cependant des formes spécifiques de luminaires. Les premières lampes en verre identifiées comme telles apparaissent dans les décennies centrales du I^{er} siècle après J.-C. et présentent une forme proche de celle des lampes en métal ou en terre. Le bec tubulaire bien distinct du réservoir permettait de maintenir une mèche. Ces éclairages sont assez rares, mais les découvertes

de Pompéi¹, de Trèves², de Pannonie (*Aquincum*) et de Mésie inférieure (*Aus Novae*)³ laissent néanmoins penser qu'ils étaient utilisés dans toutes les provinces occidentales.

Les lampes de l'Antiquité tardive sont bien différentes et leur forme sans bec ne reflète pas leur fonction. L'épanouissement du luminaire en verre, un des traits les plus marquants de la verrerie de l'Antiquité tardive, est lié au développement des cérémonies religieuses, aux rénovations des églises et à la vénération des reliques. Dans les fouilles des édifices funéraires ou cultuels, les lampes représentent généralement presque toute la totalité du matériel en verre découvert. Ces témoignages matériels font écho aux nombreux textes qui rendent compte de l'abondance et de la variété des luminaires, dès la seconde moitié du IV^e siècle. Les lampions pouvaient être posés, ou bien suspendus au moyen de divers dispositifs. Ces derniers, qui étaient vraisemblablement les plus nombreux, pouvaient être regroupés dans des lustres métalliques qui s'élevaient très au-dessus du sol ou bien être accrochés un à un, au moyen de chaînettes introduites dans les anses. Les récipients ansés et de petit gabarit n'étaient pas suspendus très haut et brûlaient au-dessus de l'autel et autour des sépultures et des reliques. Grégoire de Tours mentionne maintes fois ces lampes sépulcrales et bien qu'il n'indique pas toujours le matériau dans lequel elles sont fabriquées, plusieurs détails, comme le fait que ces godets puissent être fêlés, laissent penser qu'ils étaient tous en verre⁴. L'illumination des volumes venait des lustres de métal accrochés au plafond ; les deux types les plus communs sont à la fois décrits par les textes et documentés par les trouvailles archéologiques. Les couronnes de lumière étaient constituées d'un simple disque ajouré ou de deux disques superposés dans lesquels étaient logés les lampions⁵ ; d'autres suspensions plus sophistiquées comprenaient plusieurs branches qui portaient « des coupes de

1. Deux exemplaires au moins à Pompéi : Annamaria CIARALLO, Ernesto DE CAROLIS (dir.), *Pompéi, Nature, sciences et techniques*, 2001, Milan, n° 273, p. 208 ; Marco BERETTA, Giovanni DI PASQUALE (dir.), *Vitrum. Il vetro fra arte e scienza nel mondo romano*, Florence, 2004, p. 285. Autre lampe en verre vert émeraude conservée au Museo Naturalistico Archeologico di Vicenza : Claudia CASAGRANDE, Francesco CESELIN, *Vetri antichi delle province di Belluno, Treviso e Vicenza*, (Corpus delle Collezioni archeologiche del vetro nel Veneto, 7), 2003, n° 318, p. 200, pl. XIX et XXXV.

2. Karin GOETHERT-POLASCHEK, *Katalog der römischen Gläser des Rheinischen Landesmuseums Trier*, Mayence, 1977, type 163, p. 259, pl. 81.

3. László BARKÓCZI, *Pannonische Glasfunde in Ungarn*, Budapest, 1988 1, n° 252, p. 213.

4. Grégoire de Tours, *Les Sept Livres des Miracles*, livre I, V.

5. L'archéologie a révélé plusieurs de ces lustres avec leurs chaînes de suspension : voir les nombreux objets décrits dans Maria XANTHOPOULOU, *Les Lampes en bronze à l'époque paléochré-*

verre comme autant de fruits brillants »⁶. Les descriptions de la basilique Saint-Félix par Paulin de Nole⁷ et les notices du *Liber Pontificalis*⁸ qui énumèrent plusieurs sortes de lustres traduisent l'importance accordée à l'illumination des églises. Cette lumière artificielle, utile pour la célébration des offices aux heures sombres, était avant tout le reflet de la gloire divine. Sa valeur spirituelle nous vaut les descriptions précises de Prudence et surtout de Paulin de Nole, lequel fournit des indications précises qui peuvent être considérées comme des sources archéologiques à part entière. Les détails sur la forme des lustres et des lampions (*calicli vitreoli*), les observations sur la nature des mèches, le remplissage des lampes ou les dispositifs de levage et, une seule fois, la mention d'un support de mèche⁹ sont des informations précieuses qui peuvent être confrontées aux documents archéologiques ou qui les suppléent complètement.

Les bâtiments importants auxquels se réfèrent les sources écrites sont naturellement les mieux pourvus, mais les vestiges archéologiques permettent d'assurer que la plupart des églises et des basiliques funéraires possédaient les moyens sinon d'illuminer tous leurs volumes du moins de créer une luminosité suffisante lors des cérémonies¹⁰ ou une clarté ponctuelle et mouvante pour orienter immédiatement les regards vers les tombes vénérables, point focal de la dévotion.

Les lampions en verre présentaient bien des avantages sur les lampes en terre. Ces coupelles ou ces cornets utilisés comme lampions étaient des photophores : la flamme, protégée des courants d'air, brûlait à l'intérieur du récipient et se propageait à travers les parois transparentes ; l'éclat du verre accentuait la

tienne, Turnhout, 2010 (Bibliothèque de l'Antiquité tardive, 16). Les lustres de type *corona lucis* ont été utilisés durant tout le Moyen Âge, dans les églises comme dans les mosquées.

6. Paulin de Nole, *Carm.* 19, v. 405-424; Angelo LIPINSKY, « Le decorazioni per la basilica di S. Felice negli scritti di Paolino da Nola », dans *Vetera Christianorum*, 13, 1976, p. 66-80.

7. Nombreuses références au luminaire des églises dans Paulin de Nole, *carm.* 19, v. 405-424, et 460-467; *carm.* 23, v. 124-147 et *carm.* 27 et 28. Gaëlle HERBERT DE LA PORTBARRÉ-VIARD, *Descriptions monumentales et discours sur l'édification chez Paulin de Nole. Le regard et la lumière (epist. 32 et carm. 27 et 28)*, (Supplements to Vigiliae Christianae 79), Leiden, Boston, 2006, voir en part. p. 259-270.

8. Herman GEERTMAN, « L'illuminazione della basilica paleocristiana secondo il Liber Pontificalis », dans *Rivista di Archeologia cristiana*, 1-2, 1988, p. 135-160.

9. Paulin de Nole, *Carm.* XXIII. On reviendra sur les indications fournies par ce texte à la fin de notre étude.

10. On peut rappeler le miracle de la lampe de verre suspendue qui éclairait la cérémonie funéraire de Gelesuinthe : « elle [la lampe] tomba sur le pavé sans se renverser et ni le verre fut brisé, ni la lumière éteinte » : Venance Fortunat, *Poésies mêlées*, livre VI, V. Le même miracle est rapporté par Grégoire de Tours : *Hist. Franc.* IV, 28.

luminosité. Les *calicli uitreoli* utilisés entre le milieu du IV^e et la fin du VII^e siècle présentaient des formes différentes, mais tous avaient une large embouchure d'où la nécessité d'utiliser un support pour maintenir la mèche bien centrée.

Plusieurs sortes de dispositifs ont été fabriquées, dans quatre matériaux au moins ; beaucoup se rencontrent dans les provinces orientales, mais certains réalisés en plomb semblent spécifiques des pays de la Méditerranée occidentale. Les témoignages provençaux, relativement nombreux parce que nous les avons recherchés, proviennent pour l'essentiel de sites cultuels. Sans doute existait-il d'autres procédés plus simples pour faire en sorte que la mèche reste bien centrée dans son récipient de verre. Des fils ou des rubans métalliques quelconques pouvaient suffirent à positionner les fibres végétales qui se consumaient, mais ces attaches ne sont que rarement reconnues comme telles¹¹.

PORTE-MÈCHE EN VERRE

Les premiers porte-mèche identifiés sont en verre et solidaires des lampes. Ce sont des tubes verticaux soudés au milieu du fond des lampions de profil tronconique (fig. 1-1, 2). Ces godets, dotés de trois anses reliant l'embouchure à rebord ourlé et la panse, ne se rencontrent que dans les provinces orientales et principalement en Palestine et Syrie ; leur datation est comprise entre le V^e et le VII^e siècle¹². À l'époque fatimide, aux X^e et XI^e siècles, les lampes à porte-mèche

11. Tiges de cuivre retrouvées associées à des lampions de verre dans un monument juif médiéval à Rouen (école rabbinique ou synagogue) : Dominique HALBOUT-BERTIN, « Le Monument juif d'époque romane de Rouen », dans *Archéologie Médiévale*, 14, 1984, p. 77-125, voir en particulier fig. 11.

12. Les découvertes de lampes avec porte-mèche en verre sont multiples. À titre d'exemple : Donald HARDEN, « Glass », dans Harris DUNSCOMBE COLT (éd.), *Excavations at Nessana*, vol. I, Londres, 1962, p. 76-91, en particulier, p. 84 et pl. XX, n° 47 ; Elisabeth ERDMANN, « Die Glasfunde von Mezad Tamar (Kasr Gehainije) in Israel », dans *Saalburg-Jahrbuch*, XXXIV, 1977, p. 98-116, en particulier, pl. 1, n° 4 à 7 ; Gladys DAVIDSON WEINBERG, *Excavations at Jalame. Site of a Glass Factory in Late Roman Palestine*, Columbia, 1988, p. 85-86, n° 386-387 ; Josef PATRICH, « The Glass Vessels » dans Yoram TZAFRIR, (ed.), *Excavations at Rehovot-in-the Negev I: The Northern Church (Qedem, 25)*, Jerusalem, 1988, p. 134-141, en particulier, p. 134-136, fig. XII ; Yael GORIN-ROSEN, « A Group of Glass Vessels from Nir Gallim », dans *Atiqot*, XLIII, 2002, p. 119-126, en particulier p. 124, fig. 2-5 ; Jeanette LINDBLOM, « Different types of Glass Lamps in Use at the Byzantine Monastic Complex on Jabal Harûn near Petra, Jordan », dans Laurent CHRZANOVSKI, (dir.), *Lychnological Acts 1, Actes du I^{er} congrès International d'études sur le luminaire antique, Nyon-Genève 2003*, Monographies Instrumentum, 31, Montagnac, 2005, p. 207-210, pl. 96-98 ; Daniel KELLER, « Abbots' Orders, Pilgrims' Donations, Glass Collection. The Supply of Glass

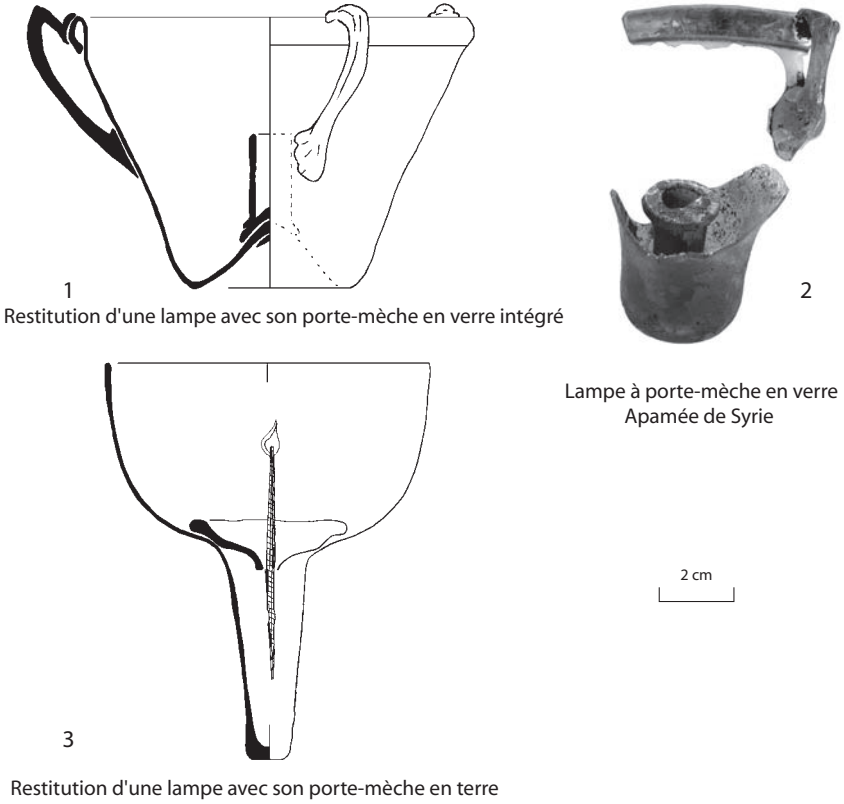


Fig. 1 – Lampes à porte-mèche en verre et en céramique.
Dessin et photo D. Foy.

en verre deviendront très populaires dans toutes les terres islamiques occidentales et orientales de Al-Andalus¹³ jusqu'à Nishapur¹⁴ et sur les côtes africaines de l'océan Indien¹⁵.

On peut se demander si ces objets dotés d'un tube sont des lampes ou des chandeliers. Les restitutions d'une chandelle de suif, d'une bougie de cire ou d'une mèche imbibée d'huile fichées dans le tube sont aussi vraisemblables les unes que les autres. Lampe ou chandelier, ce luminaire en verre n'a pas encore été signalé en Méditerranée occidentale.

PORTE-MÈCHE EN CÉRAMIQUE

Depuis fort longtemps, de petits éléments en terre cuite, discoïdaux et perforés, ont été mis au jour dans les fouilles du Proche-Orient, toujours dans des contextes byzantins ou du début de l'époque omeyyade. Ces découvertes ont été faites le plus souvent dans l'environnement d'une basilique et, une seule fois, en lien avec une boutique ou une fabrique de lampes.

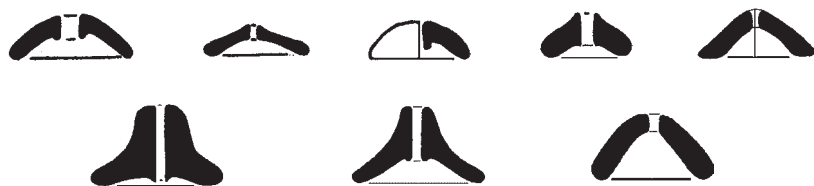
Ces objets de profil conique ou tronconique ou bien en forme de calotte hémisphérique, larges de 2 à 4,5 cm, sont plus ou moins hauts, mais excèdent très rarement 2 cm. Percés à leur sommet d'un trou central, ils sont modelés à la main et en céramique commune (fig. 1-4 et fig. 2). Depuis qu'ils ont été mis en connexion avec un type particulier de lampe en verre formée d'un réservoir hémisphérique et d'un pied tubulaire, leur fonction de porte-mèche est assurée. Mais bien qu'ils aient été particulièrement adaptés à ces derniers lampions, ils pouvaient être utilisés avec d'autres lampes en verre et en terre.

Lamps for a Monastic / Pilgrimage Church in Southern Jordan », dans Jörg DRAUSCHKE, Daniel KELLER (éd.), *Glass in Byzantium-Production, Usage, Analyses* (international Workshop, janvier 2008, Römisch-Germanisches Zentralmuseum), Mayence, 2010, p. 183-198, en particulier fig. 4-3 et 5-2. Autres découvertes inédites à Apamée de Syrie.

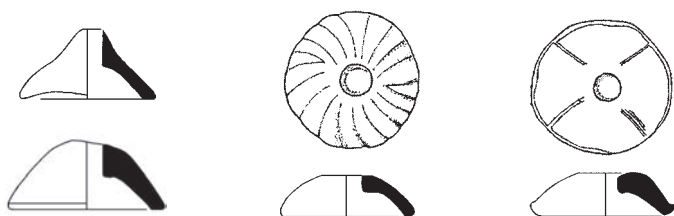
13. Trouvailles de Madinat al-Zahra : Enrique RONTOMÉ NOTARIO, Paloma PASTOR REY DE Viñas. (éd.), *Vidrio islámico en al-Andalus*, catalogue d'exposition, Real Fábrica de Cristales de la Granja, novembre 2006-avril 2007, La Granja, 2006, p. 98.

14. Jens KRÖGER, *Nishapur. Glass of the Early Islamic Period*, The Metropolitan Museum of Art, New York, 1995, n° 232, 233.

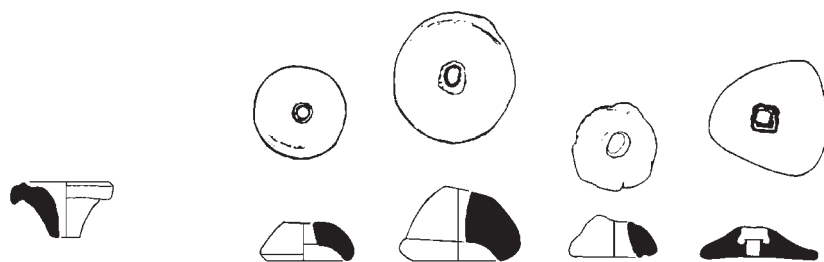
15. Découvertes dans l'île de Mafia au large de la Tanzanie : Helen MORRISON, « Unpublished Medieval Glass from the Island of Mafia in East Africa », dans *Annales du 10^e Congrès de L'Association Internationale pour l'Histoire du Verre* (Madrid-Ségovie 1985), Amsterdam, 1987, p. 299-304.



Salamine de Chypre (d'après Chavane 1975)



Hammath Tibériade (d'après Johnston 2000)



Erythron-Latrun

Césarée Maritime (d'après Peleg, Reich 1992)



Ermitages des Kellia (d'après Kasser 1999 et 2003)

Fig. 2 – Porte-mèche en céramique.

Les lampions à pied tubulaire, instables, étaient destinés à être suspendus, regroupés dans un *polycandelum*. Ces couronnes de lumière et les chaînettes qui les portent ont été retrouvées sur de nombreux lieux de culte et étudiées. En revanche, les porte-mèche qui auraient dû être associés à ces lampes ne sont que très rarement identifiés comme tels. Ces petits accessoires en céramique commune pourraient se confondre avec des fusaiöles ou des perles, mais découverts en grand nombre en connexion avec des débris de lampions à pied tubulaire, ils ont pu être identifiés à Césarée maritime¹⁶ et dans les fouilles de la synagogue de Beth Shean¹⁷. Comme on l'a dit, ces petits cônes en céramique convenaient parfaitement aux luminaires à pied tubulaire : ils venaient s'encaster à mi-hauteur de la pièce et restaient coincés dans le rétrécissement entre la coupe et le pied ; la mèche était enfilée dans le trou central (fig. 1-3). Bien que ce type de lampe, daté des ^v^e-^{vii}^e siècles, soit également reconnu sur les deux rives de la Méditerranée occidentale, les porte-mèche en céramique ne semblent pas avoir été utilisés dans ces dernières régions. Ils sont, en revanche, très fréquents de la Cyrénaïque à la Turquie (fig. 13). Ils ont été collectés à Antioche dans le dépotoir d'une boutique ou d'une fabrique de lampes en terre¹⁸ et apparaissent à d'Apamée de Syrie, dans de très nombreux contextes¹⁹. À Salamine de Chypre, ils sont également très abondants et proviennent en grande partie du secteur de la basilique de la Campanopetra²⁰. Toujours dans des contextes culturels, ils ont été mis en évidence sur plusieurs sites en Israël (Césarée Maritime, Beth-Shean,

16. Michal PELEG, Ronny REICH, « Excavations of a segment of Byzantine City Wall of Caesarea Maritima », dans *Atiqot*, 21, 1992, p. 137-170 : dans le même contexte L18a furent découvertes 400 lampes de verre et une trentaine de porte-mèche en terre.

17. Nehemiah ZORI, « The Ancient synagogue at Beth-Shean », dans *Eretz Israel*, 8, 1967, p. 149-168, en particulier p. 161-162.

18. Marie-José CHAVANE, *Salamine de Chypre, VI, Les petits objets*, Paris, 1975, p. 181, note 1 : l'auteur cite les trouvailles d'Antioche, F.-O. WAAGE, « The lamps » dans Richard STILLWELL (dir.), *Antioch-on-the-Orontes, III, The excavations 1937-1939*, p. 70, fig. 90, n° 2 et 3, p. 181, note 1.

19. Je remercie Didier Viviers, directeur de la mission belge archéologique des fouilles d'Apamée de Syrie, qui m'a permis d'étudier ce mobilier en 2009 : Didier VIVIERS, Agnès VOKAER, « Travaux de la Mission archéologique belge à Apamée de Syrie, XLIII^e campagne (2009) », dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, sous presse.

20. Marie-José Chavane, *Salamine, op. cit.*, p. 181-183 et pl. 72.

Hammath-Tibériade²¹), mais aussi en Jordanie²², en Cyrénaïque²³ et dans les fouilles de plusieurs ermitages de l'agglomération des Kellia implantés dans le Wadi Natrun égyptien (fig. 2)²⁴. Ces supports de mèche présentent plusieurs variantes, dans leur profil comme dans leurs gabarits, mais on ne sait si ces différences traduisent la variété des luminaires auxquels ils étaient destinés. Principalement en usage au cours du VI^e et surtout du VII^e siècle, ces éléments équipaient certainement divers types de lampes en verre, suspendues ou non, mais aussi des lampes en céramique en forme de coupelles. En effet, sur certains sites, les lampes tubulaires ne sont pas présentes ce qui laisse penser que ces petits supports circulaires pouvaient convenir à plusieurs lampes. Les petits cônes perforés, employés dans les lampes à fond plat et à large ouverture, devaient être posés au milieu du fond sur leur face la plus large, c'est-à-dire dans la position inverse adoptée dans les lampes à pied tubulaire.

L'utilisation des porte-mèche en terre dans certains lampions n'exclut pas l'emploi concomitant de supports métalliques dans d'autres godets. Sur plusieurs sites, supports de mèche en céramique et en bronze sont associés dans les mêmes contextes. Il n'est cependant pas possible de mettre en regard de chacun d'eux un luminaire particulier.

PORTE-MÈCHE EN BRONZE, CUIVRE OU PLOMB EN FORME DE CYLINDRE AVEC ATTACHES

Formés d'un ruban métallique – de 1,5 cm de large environ sur une quinzaine de cm de long – enroulé en un cylindre qui ensuite a été ouvert sur les trois

21. Barbara JOHNSON, « Small finds » dans Moshe Dothan, *Hammath Tiberias*, vol. II: *late synagogues*, Jérusalem, 2000, p. 87-88, fig. 25. Quelques porte-mèche ont un décor strié.

22. Robert H. SMITH, Leslie P. DAY, *Pella of the Decapolis, vol. 2: Final Report on the College of Wooster. Excavations in area IX, the civic complex 1979-1985*, Wooster-Sydney, 1989, p. 51, 71, pl. 43.

23. Fouilles de Erythron-Latrun conduites par Vincent Michel; mission française de Libye dirigée par André Laronde; renseignement et dessin Michel Bonifay.

24. Françoise BONNET BOREL, Marie-Isabelle CATTIN, « Catalogue systématique du matériel, supports de mèche » dans Rodolphe KASSER (dir.), *Explorations aux Qouçoûr el-Izeila lors des campagnes 1981, 1982, 1984, 1985, 1986, 1989 et 1999* (Projet international de sauvetage scientifique des Kellia, EK 8184, tome III), Genève, 1999, n° 320, 321, p. 555. *Id.*, « Catalogue systématique du matériel, rubrique "Divers non récipients" » dans Rodolphe KASSER (dir.), *Explorations aux Qouçoûr el-Izeila lors des campagnes 1981, 1982, 1984, 1985, 1986, 1989 et 1999* (Projet international de sauvetage scientifique des Kellia, EK 8184, tome IV), Genève, 2003, n° 266 à 276, p. 464.

quarts de sa longueur pour former une ou deux longues branches, ces supports de mèche sont extrêmement populaires au Proche-Orient dans les contextes datés du VI^e siècle jusqu'au début du VIII^e siècle. La mèche était introduite dans la portion cylindrique du support et les deux branches effilées s'accrochaient sur le rebord de la lampe (fig. 4-1). Plus d'une centaine de pièces (en bronze et à deux branches) ont été découvertes dans les fouilles d'Apamée de Syrie²⁵, très souvent en association avec divers types de lampes en verre (fig. 3). En dehors de la Syrie où les trouvailles sont nombreuses²⁶, des attaches similaires sont signalées à Jérash²⁷, sur les sites du Mont Nébo²⁸, à Chypre²⁹, en Grèce dans des basiliques de Chios³⁰, Thassos, Karpathos³¹ et de Cnossos³² et Eleutherna³³; en Turquie, les fouilles d'Anemurium³⁴ et du monastère d'Alahan³⁵ ont aussi exhumé plusieurs

25. Ces objets apparaissent en particulier dans des dépotoirs et des remblais des nécropoles. Plusieurs étaient dans les contextes de l'église à atrium, mais ils ne paraissent pas dans la publication où figurent les lampes en verre: Jacqueline NAPOLEONE-LEMAIRE, Jean Charles BALTY, *L'Église à atrium de la grande colonnade (Fouilles d'Apamée de Syrie, I, 1)*, Bruxelles, 1969.

26. À titre d'exemple voir les découvertes d'Antioche, de Huarte: Albert FRANCE-LANORD, « Métaux » dans Pierre et Maria-Teresa CANIVET, *Huarte, sanctuaire chrétien d'Apamène (IV^e-V^e s.)*, Paris, 1987, p. 359-363 en part. p. 360, n° H. 75.20 et p. 362. Des lanières de bronze découvertes à Resafa sont probablement des éléments de porte-mèche; de nombreux tessons de lampes en verre permettent de restituer des lampes qui devaient brûler en l'honneur de saint Serge: Thilo ULBERT (dir.), *Resafa II Die basilika des Heiligen Kreuzes in Resafa-Sergiupolis*, Mayence, 1986, pl. 74, n° 46.

27. Grace M. CROWFOOT, Donald HARDEN, « Early Byzantine and later Glass Lamps », dans *Journal of Egyptian Archaeology*, XVII, 1931, p. 196-208, en particulier p. 207; P. V.-C. Baur, « Glassware » dans Carl H. KRAELING, *Gerasa city of the Decapolis*, New Haven, 1938, p. 505-546, en particulier p. 517 (porte-mèche à une seule attache).

28. Sylvestre SALLER, *The Memorial of Moses on Mount Nebo*, Jérusalem, 1941, p. 310, p. 126, fig. 18-3, pl. 135-1, fig. 8 à 10 et pl. 137, fig. 1 à 5; Eugenio ALLITA, « Ceramica bizantina e omeyyade di 'Uyun Musa », dans *Liber Annuus*, XL, 1990, p. 247-261, en particulier p. 258, fig. 8.

29. Marie-José CHAVANE, *Salamine de Chypre, IV. Les petits objets*, Paris, 1964, p. 40, n° 114, et pl. 13.

30. John BOARDMAN, « The Finds » dans Michael BALLANCE, John BOARDMAN, Spencer CORBETT, Sinclair HOOD, *Excavations in Chios 1952-1955. Byzantine Emporio*, Oxford, 1989, p. 86-142, en particulier p. 129, n° F53 et fig. 51.

31. Jean-Pierre SODINI, Kostas KOLOKOTSAS, *Aliki, II: la basilique double* (Études Thasiennes X), Paris, 1984, vol. 1, p. 187 et note 13; vol. 2, pl. 70.

32. William H.-C. FRENCH, David E. JOHNSTON, « Byzantine basilica church at Knossos », dans *The Annual British School at Athens*, 57, 1962, p. 186-238, voir p. 233-234, fig. 24d.

33. Découvertes mentionnées dans Xanthopoulou 2010, *op. cit.*, p. 57, note 433.

34. Découvertes sur le site de Anemurium, en Cilicie: Marianne STERN, « Antikes Glas in Südtürkei », *Glastechnische Berichte*, 57, 1984, p. 132-139, voir en particulier fig. 11.

35. Jonathan COULSTON, Mary GOUGH, « The coins and small Finds at Alahan », dans Mary GOUGH (dir.), *Alahan an early Christian Monastery in Southern Turkey*, Toronto, 1985, p. 69 et fig. 12-10.

exemplaires (fig. 13). La plupart de ces accessoires sont découpés dans une tôle en bronze mais certains, tels ceux qui furent découverts à Thassos et à Chios, sont en plomb. Comme les précédents, ces porte-mèche pouvaient convenir à toute forme de lampes en verre, profondes et à large ouverture. Les exemplaires à une seule lanière collectés en Jordanie, dans l'église du monastère du diacre Thomas, située dans la vallée nord du Nebo, ont été associés à des lampes tronconiques à trois anses et à des lampions à pied tubulaire (fig. 4-3)³⁶. La pièce découverte en Égypte dans un ermitage des Kellia équipait probablement un godet de profil presque cylindrique³⁷ dont la forme est caractéristique des productions omeyyades la fin du VII^e siècle (fig. 4-2).

Ces supports ont probablement été utilisés pendant tout le Moyen Âge, c'est ce que tendraient à prouver les pièces en bronze découvertes à Santa Maria della Grotta à Marsala, dans un contexte du XIII^e siècle³⁸.

Bien que ces attaches en forme de douille soient moins fréquentes dans les provinces occidentales, il convient de noter leur présence en Tunisie, à Carthage³⁹ ainsi qu'à Rome dans les fouilles de la Crypta Balbi⁴⁰.

PORTE-MÈCHE MÉTALLIQUE À TRÉPIED

Quelques porte-mèche en bronze ou plus rarement en plomb sont formés, comme les précédents, d'une partie cylindrique prolongée de rubans. Au nombre de trois ou de quatre, ces lanières toujours très courtes ne doivent peut-être pas être considérées comme des attaches accidentellement tronquées, mais comme un trépied. Les petits éléments de 6 à 8 cm de hauteur découverts à

36. Eugenio ALLITA, « Ceramica bizantina e omeyyade di 'Uyun Musa », dans *Liber Annuus*, XL, 1990, p. 247-261, en particulier p. 258, fig. 8.

37. Françoise BONNET BOREL, Marie-Isabelle CATTIN, *op. cit.*, n° 372.

38. Philippe TISSEYRE, « Santa Maria della Grotta a Marsala: lo scavo e i materiali », dans Carmela Angela Di STEFANO, Antonio CADDEI, *Federico e la Sicilia. Della terra alla Corona*, vol. 1, Palerme, 1995, notice A250.

39. Martin HENIG, « Objects mainly of metal, bone and stone », dans Henri HURST, *Excavations at Carthage. The British Mission II, 1. The circular harbour, north side. The site and finds other than Pottery*, Oxford, 1994, p. 261-281, en particulier p. 264, n° 17, fig. 14.5.

40. Lucia Saguí, « Vetro » dans Maria Stella ARENA *et al.*, *Roma dall'Antichità al Medioevo. Archeologia e storia nel Museo nazionale romano Crypta Balbi*, Rome, 2001, p. 307-318 et p. 324-325, n° II.4.1028-1032.

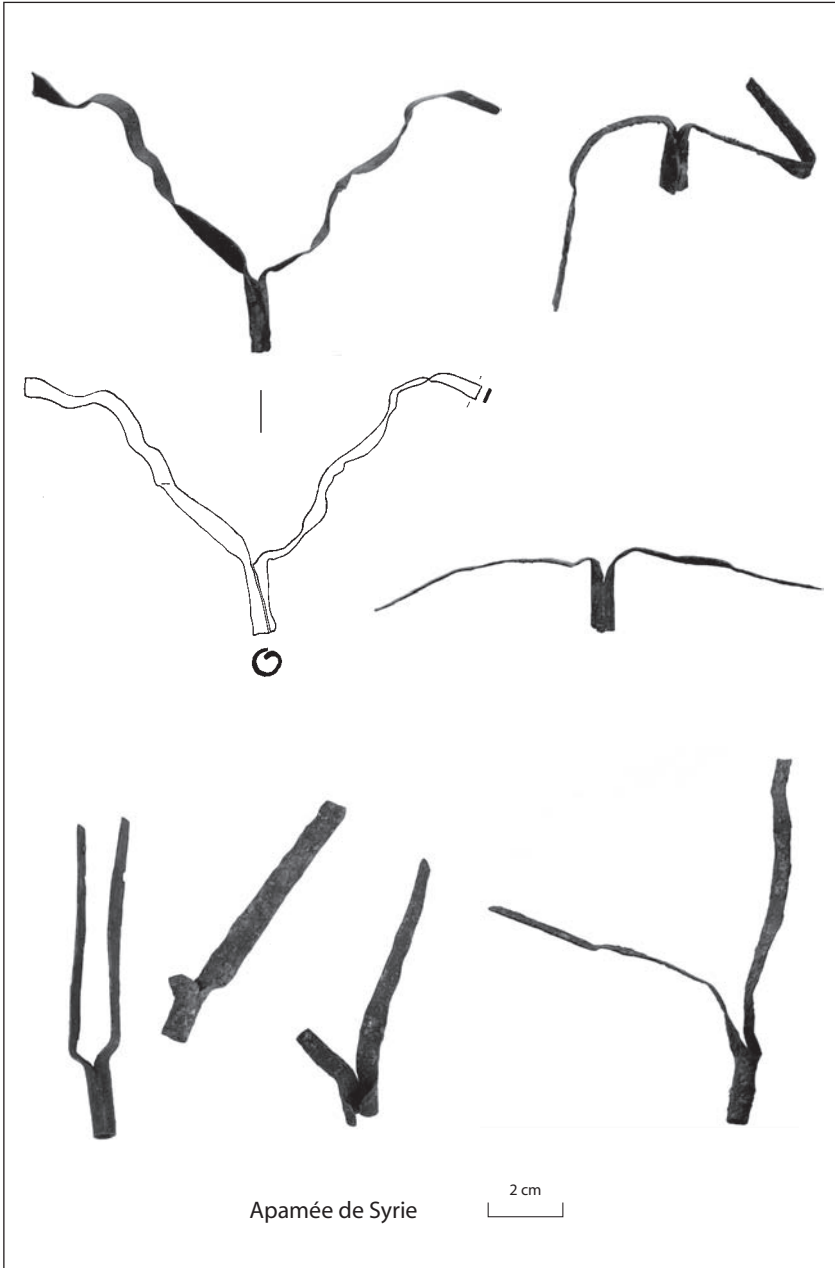


Fig. 3 – Porte-mèche en bronze à deux attaches d'Apamée de Syrie. Dessin et photo D. Foy.

Cornus⁴¹ en Sardaigne (fig. 4-6) ainsi qu'en Sicile à Santa Venera al Pozzo (Aci Catena) et Syracuse dans les catacombes de San Giovanni et de Grotticelli⁴² ont été restitués de la sorte (fig. 4-5). Ces objets, tout comme celui qui fut découvert dans une des basiliques de Jdidi⁴³ en Tunisie (fig. 4-4), ont également la particularité d'être perforés sans que nous en comprenions la raison à moins que ce ne soit le moyen de tenir la mèche un peu plus imbibée.

Des éléments tout à fait identiques, mais réalisés en plomb, sont mentionnés dans les découvertes de Rome et de Cornus⁴⁴. On reviendra sur ces pièces qui pourraient correspondre à une description de Paulin de Nole (*infra* et fig. 12).

PORTE-MÈCHE EN RUBAN DE PLOMB

Dans la partie occidentale de la Méditerranée, les petits accessoires pour centrer la mèche dans les lampes en verre du VI^e siècle étaient le plus souvent des languettes de plomb de 10 à 15 cm de long. Ces rubans minces (0,2 à 0,4 cm d'épaisseur) de 0,5 à 1 cm de large ont leurs extrémités amincies; la partie centrale, élargie et percée d'un trou, est découpée en ovale ou en rond. La mèche était introduite dans cet orifice et les extrémités, souvent retrouvées recourbées, venaient s'accrocher au rebord du luminaire. Alors que les supports en céramique ne pouvaient convenir que pour des lampions en verre et en terre mais au réservoir peu profond, les attaches métalliques toujours pourvues de longues branches étaient prévues pour des récipients – uniquement en verre semble-t-il – profonds. Ces porte-mèche en plomb, tout comme les précédents, convenaient pour une grande variété de luminaires en verre. Très simples, ces

41. Rossana MARTORELLI, « I corredi funerari e la suppellettile metallica » in *L'Archeologia romana e altomedievale nell'Oristanese*, Tarente, 1986 p. 161-170 et p. 180, Pl. CVII et XCVII, n° 38 et 39; *id.*, « I materiali metallici e gli oggetti di corredo », p. 23-50, in Anna Maria GIUNTELLA (dir.) *Cornus I, 2 L'area cimiteriale orientale. I materiali*, Oristano, 2000, p. 41, n° 74-76 et pl. IX.

42. Maria Grazia BRANCIFORTI, *l'area archeologica di Santa Venera al Pozzo-Acium, antiquarium*, Palerme, 2006, p. 163, n° 11 (pièce découverte dans un atelier de céramique et identifiée à un outil de potier); Paolo Orsi, « Siracusa. Nuove esplorazioni nelle catacombe di S. Giovanni nel 1894 », *Notizie degli Scavi di Antichità*, 1895, p. 477-521, en part. p. 498; *id.*, « Siracusa. Di una necropoli dei bassi tempi riconosciuta nella contrada "Grotticelli" », *Notizie degli Scavi di Antichità*, 1896, p. 343.

43. Danièle FOY, « Lampes de verre de l'Antiquité tardive et du Moyen Âge » dans Laurent CHRZANOVSKI, Peter KAISER (dir.), *Dark Ages ? Licht im Mittelalter*, catalogue d'exposition, Olten, 2007, p. 167-80, en particulier p. 172, fig. 109.

44. Rossana MARTORELLI, *op. cit.*, p. 41 et pl. IX, n° 77 (reproduit ici, fig. 12).

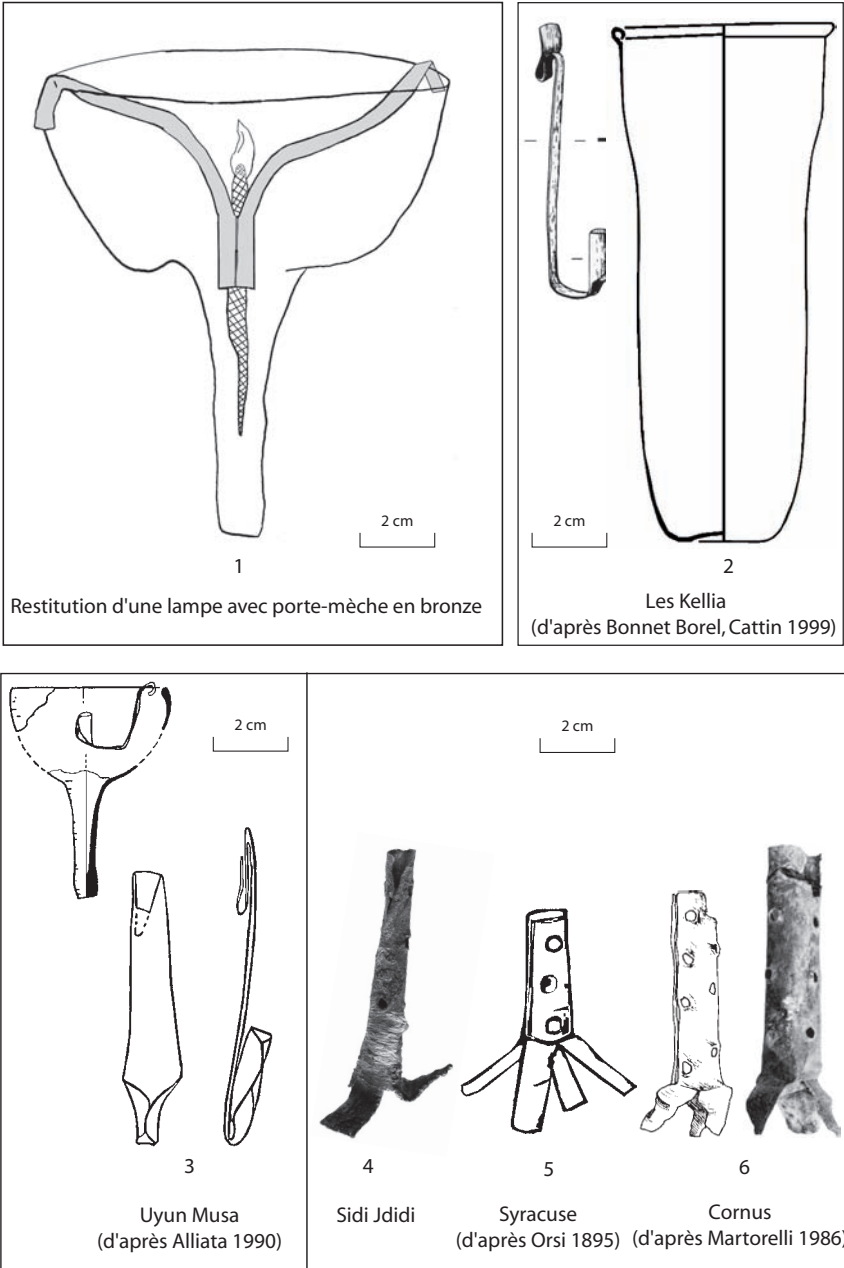


Fig. 4 – Porte-mèche en bronze en place (1) ; porte-mèche en bronze à une attache (1 et 2) ; porte mèche à trépied (4 à 6).

éléments répondent bien à leur fonction. Ils pouvaient être aisément découpés dans une feuille de plomb et, malléables, se prêtaient aux torsions nécessaires pour un ajustement à la taille du luminaire et pour le pliage des extrémités qui venaient se fixer sur l'embouchure des godets. Plusieurs de ces accessoires nous sont parvenus normalement déformés dans la position qu'ils avaient lorsqu'ils étaient en usage.

Une enquête rapide permet de noter la présence de ces supports dans une vingtaine de sites en Afrique, en Catalogne, en Provence et en Italie, principalement en Sardaigne et en Sicile. Cette moisson est suffisamment abondante pour penser que ces accessoires étaient utilisés au cours du VI^e siècle, dans l'éclairage de la plupart des édifices culturels et funéraires de Méditerranée occidentale. Le luminaire en verre était probablement aussi en service dans les espaces domestiques mais les supports métalliques, s'ils ont été employés, n'ont guère survécu au recyclage des métaux. Le mobilier des églises même hors d'usage n'était pas détruit, c'est pourquoi luminaires en verre et éléments de métal se retrouvent abondamment aux alentours des lieux saints.

D'abord identifiés parmi le mobilier des basiliques de Sidi Jdidi⁴⁵ (fig. 5), ces supports de mèche sont signalés sur sept autres sites africains : dans les fouilles de sauvetage du Wadi Arremel⁴⁶, dans les basiliques de Denna Wadi Ksab au nord de Kélibia, de la Skira⁴⁷ et plus récemment à Carthage dans les édifices religieux de Bir Fhouta⁴⁸ et de Bir el Knissia⁴⁹ ainsi que dans la basilique VII de

45. Un élément était dans le comblement d'une citerne de la basilique sud (ou basilique 1) de Sidi Jdidi; ce contexte, daté du VI^e siècle, contenait également six lampes à pied tubulaire creux. Une quinzaine d'attaches en plomb proviennent de la basilique 2. Danièle FOY, « Le Verre antique en Tunisie: l'apport des fouilles récentes tuniso-françaises », *Journal of Glass Studies*, 45, 2003, p. 59-89; *id.*, « Les Verres » dans Aïcha BEN ABED-BEN KHADER, Michel FIXOT, Michel BONIFAY, Sylvestre ROUCOULE (dir.), *Sidi Jdidi 1, la basilique sud* (Collection de l'École Française de Rome 339), Rome 2004, p. 317-329 et fig. 193.

46. Fouilles sous la responsabilité de Tahar Ghalià à qui je dois ces informations. Plomb et verres ne sont pas mentionnés dans la publication: Taher GHALIA, « La Villa romaine de Demna-Wadi Arremel et son environnement – approche archéologique et projet de valorisation », dans *Africa, Nouvelle série. Séances Scientifiques III*, 2006, p. 53-78.

47. Mohamed FENDRI, *Basiliques chrétiennes de la Skira*, Paris, 1961, pl. XL-1.

48. Une dizaine d'attaches en plomb a été collectée: Christine ZITRIDES, « Metal objects », dans Susan T. STEVENS, Angela V. KALINOWSKI, Hans VANDER LEEST, *Bir Ftouha: A pilgrimage church complex at Carthage*, *Journal of Roman Archaeology*, supplément 59, Portsmouth, 2005, p. 463-473; voir en particulier n° 27 à 43, p. 466-468 et fig. 9.20.

49. Découvertes mentionnées par Christine ZITRIDES, *op. cit.*, note 56, p. 466.

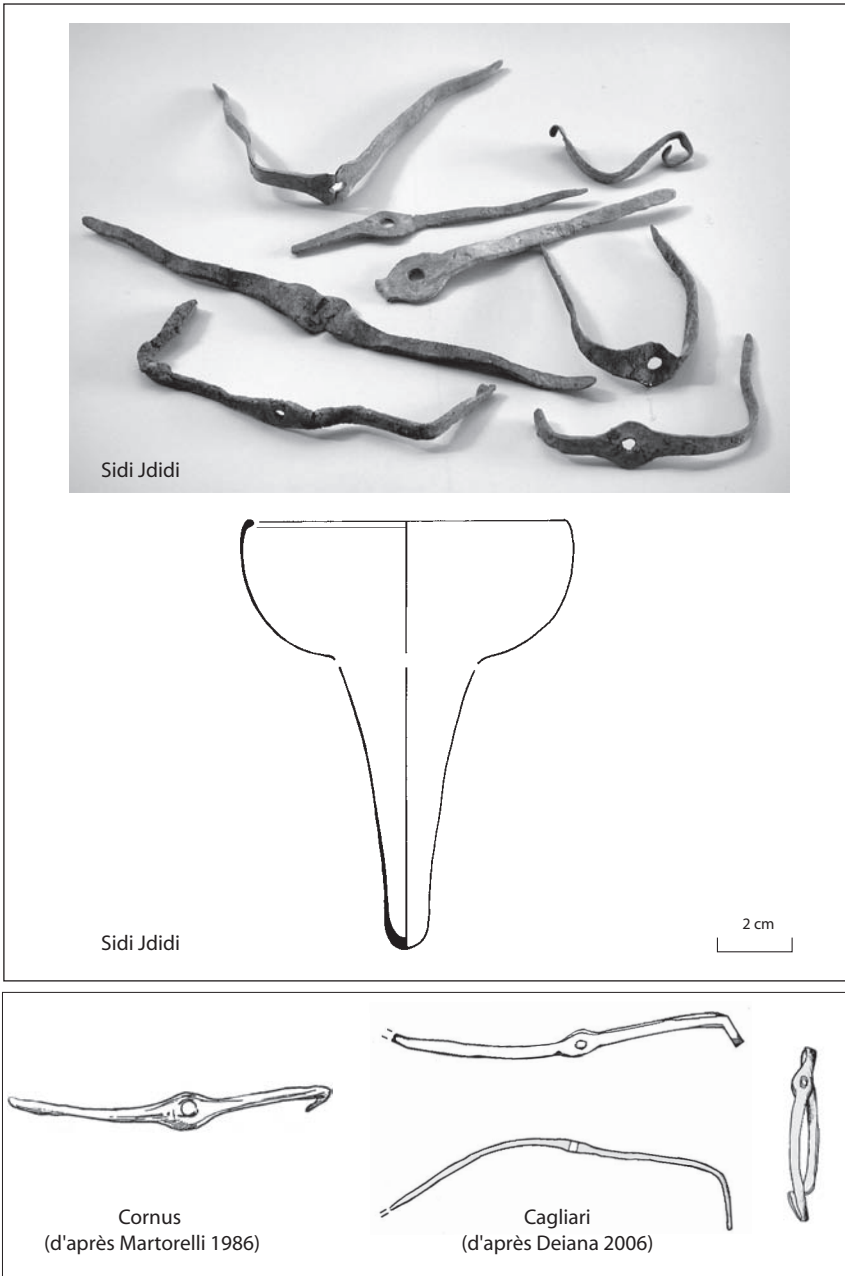


Fig. 5 – Porte-mèche en plomb et lampe découvertes en Tunisie à Sidi Jdidi (dessin et photo D. Foy.) et en Sardaigne.

Haïdra⁵⁰. Enfin, un fragment provient des fouilles de la villa des Nymphes à Nabeul⁵¹. L'éclairage en verre que l'on peut mettre en regard de ces éléments de plomb comprend, le plus souvent, les lampes à pied tubulaire et des verres à tige.

En Sardaigne et en Sicile des attaches de plomb se rencontrent au moins sur quatre lieux. Quatre pièces proviennent d'une nécropole de Cagliari (fig. 5); elles équipaient probablement des lampes posées sur la couverture des tombes⁵². Les lampes en verre recueillies dans les fouilles sont des godets tronconiques à trois anses et des verres à tige⁵³. Dans les fouilles de Cornus (fig. 5), des découvertes comparables émanent également d'une aire cimétériale⁵⁴. En Sicile, l'usage des supports en plomb dans les lampes est également attesté dans la nécropole de Santa Lucia à Syracuse⁵⁵ et sur l'île de Marettimo, toujours dans des contextes du VI^e siècle⁵⁶. Fragmentés, ces rubans en plomb sont difficilement identifiables pour celui qui ne les connaît pas. Il semble cependant que plusieurs attestations doivent être signalées dans la Péninsule italienne, dans les fouilles de la basilique de Pianabella à Ostie⁵⁷ et peut-être aussi dans le complexe épiscopal de San Pietro à Canosa, dans les Pouilles⁵⁸. Des débris de lanières de plomb

50. Hélène JACQUEST, « Les Objets en verre » dans François BARATTE, Fathi BEJAOU, Reineb BEN ABDALLAH (dir.), *Recherches archéologiques à Haïdra, III* (collection de l'École française de Rome 18/3), 2009, voir en particulier fig. 130.

51. Information de Michel Bonifay.

52. Anna Paola DEIANA, « Metallo-Varia », dans Rossana MARTORELLI, Donatella MUREDDU (dir.), *Archeologia urbana a Cagliari. Scavi in Vico III Lanusei (1996-1997)*, Cagliari, 2006, p. 355, n° 151 à 155.

53. P. Donatella MUREDDU, « Vetro », dans Rossana MARTORELLI, Donatella MUREDDU (dir.), *op. cit.*, p. 315-329.

54. Rossana MARTORELLI, « I corredi funerari e la suppellettile metallica » in *L'Archeologia romana e altomedievale nell'Oristanese*, Tarente, 1986, p. 161-170, pl. XCVI, n° 40 et pl. XCVIII, n° 72. On note également un élément en bronze identique au support de plomb. *id.*, « I materiali metallici e gli oggetti di corredo », p. 23-50, in Anna Maria GIUTELLA (dir.) *Cornus I, 2 L'area cimiteriale orientale. I materiali*, Oristano, 2000, p. 23-50, voir en part p. 47, n° 160-162 et pl. XVI.

55. Santi Luigi AGNELLO, « Recenti esplorazioni nelle catacombe siracusane di S. Lucia », *Revista di Archeologia Cristiana*, XXXI, 1955, p. 7-50, en particulier p. 45, note 31.

56. Je remercie Fabiola Ardizzone, directrice des fouilles de Marettimo, qui m'a communiqué ces découvertes encore inédites.

57. Mara STERNINI, « Verres tardifs et du haut Moyen Âge d'après les fouilles de la basilique paléochrétienne de Pianabella (Ostie) » dans *Bulletin de l'Association française pour l'Archéologie du Verre*, 1997-1998, p. 22-24. Mention, sans illustration de découverte de « plusieurs lamelles de plomb de forme rectangulaire; toutes présentent un bout plié, sans doute pour retenir la mèche » et publication de nombreux débris de lampes en verre (lampes à pied tubulaire lampes tronconiques à trois anses).

58. Gian Pietro BROGLIOLO, Alexandra Chavarría ARNAU (dir.), *I Longobardi. Dalla caduta dell'Impero all'alba dell'Italia*, catalogue d'exposition, Palazzo Bricherasio, Turin, sept. 2007-janv. 2008, Milan, 2007, p. 170.

provenant des fouilles des basiliques de Byllis, en Albanie, pourraient renvoyer aux mêmes objets⁵⁹.

L'intérêt des découvertes de Catalogne, concentrées dans un puits dans lequel se déversait l'eau de la piscine baptismale du groupe épiscopal d'Égara⁶⁰, tient à l'association des lampes de verres bien conservées et des supports de mèche (fig. 6). Dans ce comblement, daté par les fouilleurs du milieu du v^e siècle, se trouvaient quatre modèles de lampes en verre et quatre attaches en plomb. Les formes des lampes – lampions tronconique et conique à trois anses, lampe à pied tubulaire et lampe campaniforme, cette dernière à l'image de nombreuses verreries retrouvées dans les nécropoles mérovingiennes du nord de la Gaule – suggèrent de repousser la datation du remplissage du puits vers le second quart du vi^e siècle⁶¹.

En Provence, ces attaches de plomb ont été collectées dans les fouilles de trois édifices religieux, à Marseille et Riez. Une dernière découverte vient d'une fosse du quartier Besagne à Toulon : dans ce comblement, l'abondance surprenante des verres et la présence des attaches pourraient signifier la proximité d'un lieu de culte ou d'un édifice funéraire.

Les trouvailles de Riez proviennent des travaux entrepris par Guy Barruol, en 1976, à l'extérieur du mur de la façade nord du groupe épiscopal⁶². Les débris de huit attaches de plomb (fig. 7) étaient concentrés dans les couches supérieures d'un secteur de la fouille⁶³. De longueur et d'épaisseur variables, elles sont percées d'un trou non ébarbé de forme circulaire ou carrée et parfois de

59. Mission archéologique franco-albanaise de Byllis dirigée par P. Chevalier et S. Muçaj.

60. M. Gemma GARCIA I LINARES, Antonio MORO GARCIA, Francesc TUSSET BERTRÁN, *La seu episcopal d'Égara. Arqueologia d'un conjunt cristià del segle IV al IX*. Documenta, 8, Tarragone, 2009, (Institut Català d'Arqueologia Clàssica). Je remercie P. Borgard qui m'a fait connaître cette publication.

61. Le gobelet – ou lampe – caréné, muni d'un bouton terminal « couvre tout le vi^e siècle, mais se rencontre surtout entre les années 530/570 » : Jean-Yves FEYEU, *Le Verre mérovingien du quart nord-est de la France*, Paris, 2003, p. 90. Les lampes dont le rebord est arrondi et qui sont munies de trois anses sont également datées, en Provence, du courant du vi^e siècle.

62. Guy BARRUOL, *Rapport sur les fouilles archéologiques de Riez (Alpes de Haute-Provence), Pré de foire, campagne de 1972*, p. 9. Ces pièces conservées au dépôt archéologique de Riez, sous le n° inventaire 1676 proviennent des secteurs I 56aj et I 56 bj. Je remercie P. Borgard et Fabienne Gallice, responsable du musée de Riez, qui m'ont facilité l'étude de ce mobilier.

63. On compte 13 fragments dont 5 pièces complètes ou presque complètes et 8 éléments de branches.

très petite dimension. L'un des éléments dont l'orifice est très réduit semble pourtant avoir été utilisé (fig. 7-5). La branche la plus longue (fig. 7-6, 9,8 cm) permet d'imaginer une attache de plus de 20 cm correspondant probablement à une lampe d'un gabarit important. Quatre fragments de lampes en verre et quatre éléments de vitraux, tous incolores et certains d'entre eux grugés, ont été également retrouvés dans les mêmes secteurs (I 56 aj et I 56 bj), dans la même couche ou immédiatement en dessous. Les lampes à pied tubulaires et tronconiques dotées d'anses sont des types de luminaire très communs au VI^e siècle. On peut ainsi restituer, dans la cathédrale primitive de Riez, un éclairage naturel et artificiel⁶⁴.

L'illumination des basiliques suburbaines de Marseille provenait également de lampes en verre dont la mèche était tenue par le même dispositif en plomb. Une douzaine de débris de ces rubans de plomb ont été exhumés de divers contextes de la basilique de la rue Malaval (fig. 8); les plus nombreux étaient situés dans le chœur (US 480). L'ensemble des trouvailles permet de comptabiliser au moins six pièces dont une seule est complète. Le mobilier en verre très fragmenté permet néanmoins de distinguer trois modèles de lampe qui sont comparables aux types rassemblés dans le puits du complexe épiscopal d'Egara (fig. 6). Cinq petites anses, chacune provenant d'un contexte différent, assurent que le luminaire le plus commun était un récipient tronconique à trois anses (fig. 8-7 à 9). Les lampions à pied tubulaire ne sont représentés que par un ou deux fonds (fig. 8-10, 11); il faut enfin noter la base d'une lampe à bouton terminal qui provient vraisemblablement d'un petit vase caréné (fig. 8-12). Ce luminaire, souvent enrichi de filets de verre blanc déposés parallèlement au rebord ou sur le fond, est très fréquent au début du VI^e siècle⁶⁵.

Dans cette basilique marseillaise, sans doute y avait-il des espaces volontairement plus éclairés que d'autres pour attirer le regard des pèlerins. La lumière vacillante des lampes votives, vraisemblablement allumées autour du sarcophage à vénérer installé au centre du chœur, donnait une intensité spécifique à ce pôle de la dévotion. Les petites lampes à trois anses devaient être posées

64. D'autres débris de vitraux viennent de secteurs voisins : les pièces complètes sont taillées en rectangle ou triangle. De rares fragments sont colorés en ambre ou en bleu.

65. Jean-Yves FEYEUUX, *op. cit.*, forme 52 datée de la première moitié du VI^e siècle; Danièle FOY, « Le Verre de la fin du IV^e au VIII^e siècle en France méditerranéenne. Premier essai de typo-chronologie » dans Danièle FOY (dir.), *Le Verre de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge, typologie, chronologie, diffusion*, Guiry-en-Vexin, 1995, p. 187-235, forme 21b.

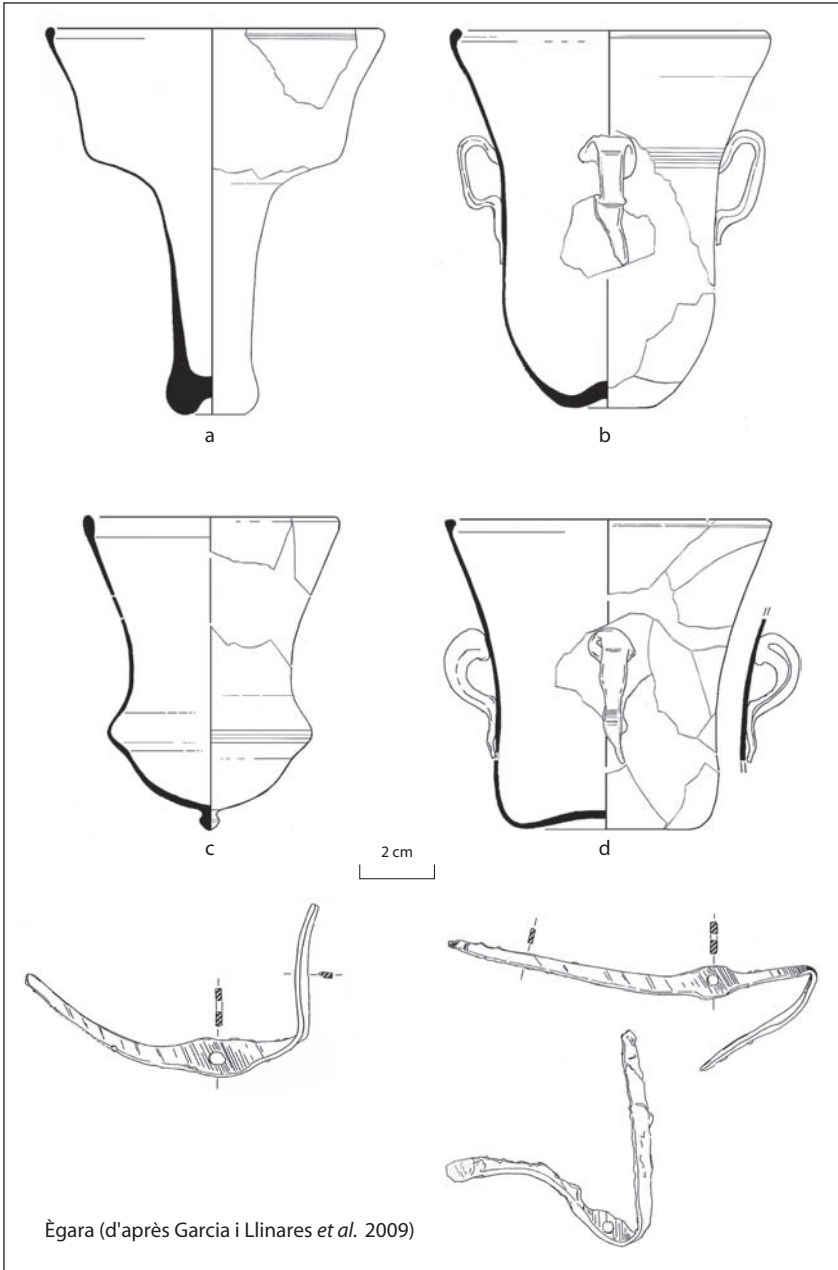


Fig. 6 – Lampes et porte-mèche en plomb trouvés associés à Égara (Catalogne).

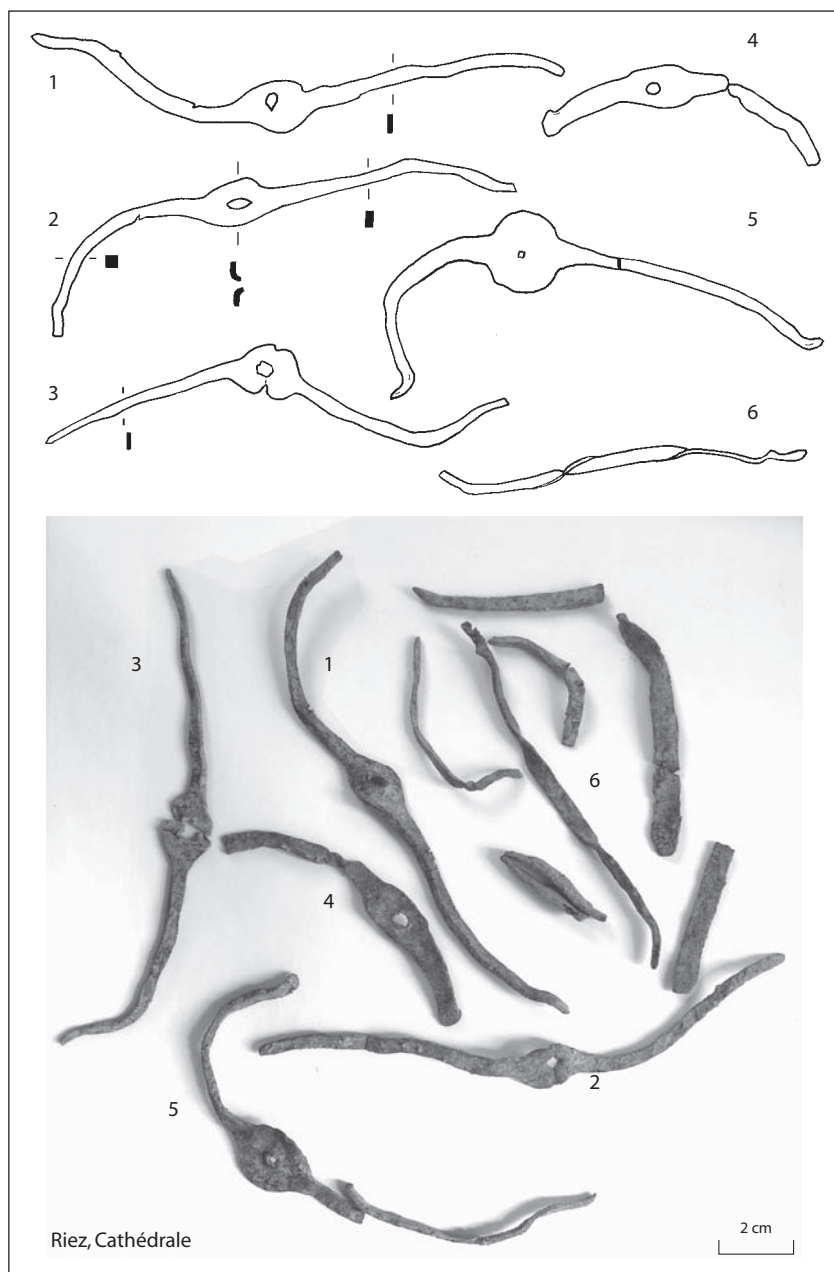


Fig. 7 – Porte-mèche en plomb découverts à Riez. Dessin et photo D. Foy.

ou suspendues à faible hauteur ou encore déposées dans des niches comme le rapporte Venance Fortunat pour l'avoir vu dans l'église des Saints Jean et Paul, à Ravenne, près de l'image de saint Martin⁶⁶.

La clarté naturelle qui tombait des petites verrières devait aussi contribuer à créer un jeu d'ombres et de lumière. En effet, dans ce bâtiment comme dans la cathédrale de Riez, et comme dans bien d'autres édifices moins insignes, des vitraux garnissaient les ouvertures. Un petit ensemble d'une quinzaine de verres, taillés en figures géométriques simples, jamais colorés et ne portant aucune trace de grisaille, proviennent de différents secteurs de la fouille et de ce fait ne permettent pas de proposer un emplacement précis pour une ou plusieurs ouvertures qui perçaient au VI^e siècle, voire dès le V^e siècle, les murs de l'édifice⁶⁷. La lumière changeante qui traversait ces vitrages, non intentionnellement colorés mais de teinte naturelle bleutée, jaunâtre ou bien tirant sur le vert, contribuait à créer, avec l'éclairage artificiel, une ambiance chaleureuse et mouvante.

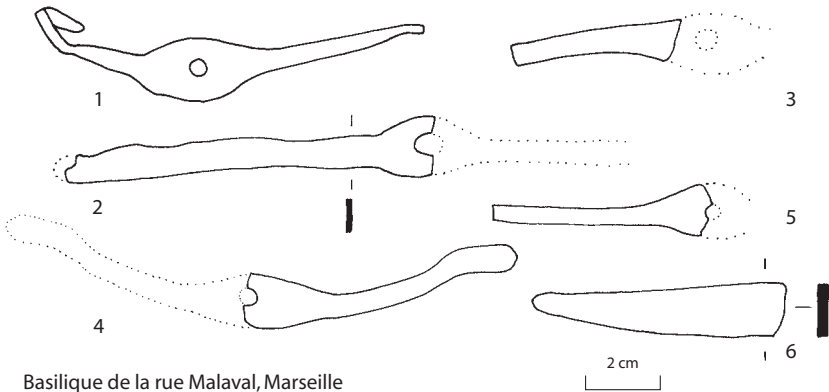
Les cinq attaches de plomb, exhumées des fouilles de Saint-Victor de Marseille, laissent penser que ce support ordinaire était adopté dans la plupart des basiliques de la ville pour faire fonctionner les luminaires posés ou suspendus. Elles proviennent du « porche » et de la chapelle Saint-André qui se trouvent dans le même secteur, à des niveaux différents (fig. 9, 1 à 5). L'une de ces pièces est datée du VI^e siècle par la céramique qui se trouvait associée dans le même contexte de découverte⁶⁸. Ces plombs équipaient probablement des godets de verre dotés de trois anses. Une dizaine de celles-ci ont été découvertes dans les fouilles de la cour sud et des chapelles Saint-Mauront et Saint-André (fig. 9-6 à 13), mais aucune n'était en connexion avec les attaches en plomb.

De la physionomie monumentale du quartier de Besagne à Toulon, durant l'Antiquité tardive, nous ne connaissons pratiquement rien. Les fouilles ont pourtant exhumé un riche mobilier se rapportant à cette époque ; il était concentré dans des fosses-dépotoirs, creusées dans un terrain gagné sur la mer

66. Venance Fortunat, *Vita sancti Martini*, IV, vv 692-695.

67. Certains fragments étaient dans les niveaux que l'on attribue, actuellement, au premier état de la basilique.

68. Plomb mentionné dans la couche 7 entre la chapelle Saint-André et le transept : Michel FIXOT, Jean-Pierre PELLETIER, *Saint-Victor de Marseille. Étude archéologique et monumentale*, Turnhout, 2009 (Bibliothèque de l'Antiquité Tardive, 12), p. 113.



Basilique de la rue Malaval, Marseille

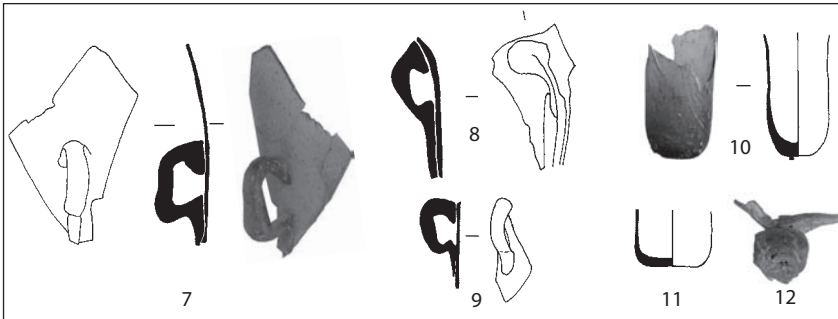


Fig. 8 – Porte-mèche en plomb et lampes découverts à Marseille dans la fouille de la rue Malaval. Dessin et photo D. Foy.

par des remblaiements successifs aux I^{er}, II^e et III^e siècles⁶⁹. Onze éléments en plomb appartiennent à huit porte-mèche au moins (fig. 10). Ces attaches sont très semblables à celles qui sont décrites précédemment. L'une d'elles atteint 17 cm de long. Les verres (une trentaine d'individus au minimum)⁷⁰ qui étaient assemblés dans les mêmes contextes clos comprennent quelques pièces datées du V^e siècle, mais elles sont considérées comme résiduelles car l'essentiel du mobilier est datable du courant du VI^e siècle (fig. 11). Quatre fragments seulement présentent une forme directement assimilable à des lampes : ce sont les extrémités de lampions en forme de cornet qui devaient être sertis dans une couronne. Plus simple que la lampe à large réservoir et à pied tubulaire, le récipient conique était certainement beaucoup plus fréquent en Gaule. Ce type de verre est aussi bien connu dans les contextes des nécropoles mérovingiennes du nord de la France que dans les habitats méridionaux du VI^e siècle⁷¹. Un autre luminaire, dont la forme reprend celle d'une vaisselle de table, a pu être utilisé avec le porte-mèche en plomb. Dans les fosses de Besagne, plus de la moitié des verreries sont des verres à tige, forme habituellement prédominante du second tiers du VI^e siècle jusqu'au VII^e siècle. Ces objets sont aussi bien utilisés comme verres à boire que comme luminaires. Leur présence dans les basiliques a été maintes fois observée⁷². Les huit attaches de plomb ont peut-être été utilisées en connexion avec ces deux types de lampes, seules les premières pouvaient être suspendues. Comme on a pu le remarquer, les découvertes de languettes de plomb associées à des verres sont généralement faites dans les édifices funéraires et cultuels. L'analyse de ce mobilier ne peut suffire pour imaginer la présence de l'un d'eux dans ce quartier, mais constitue un indice sérieux.

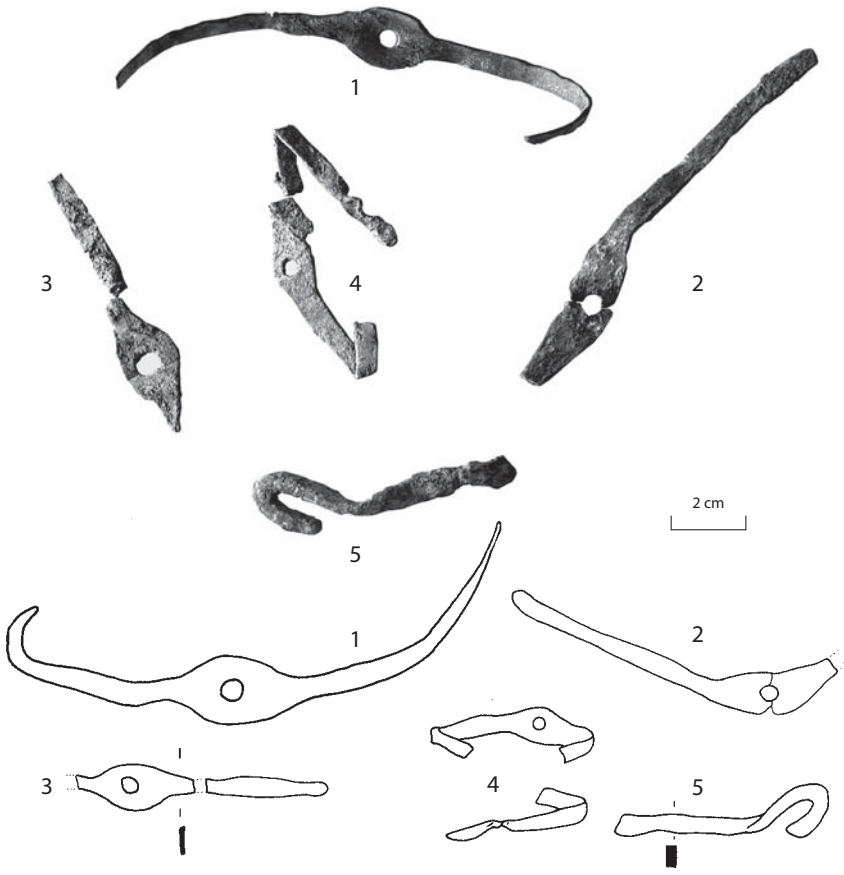
Il semble que des attaches de forme identique aient pu être réalisées dans matériaux différents. Les porte-mèche cylindriques à une ou deux branches sont aussi bien en bronze qu'en plomb. Les attaches de mèche en forme de

69. Jacques BERATO, Marc BORRÉANI, Pascal LECACHEUR, Michel PASQUALINI, Jean-Michel THEVENY, Jacqueline et Yves RIGOR, « Fouilles récentes à Toulon (Var). Quartier Besagne, 1985-1986 », dans *Documents d'Archéologie Méridionale*, 9, 1986, p. 135-136.

70. De nombreux dessins sont publiés dans l'article cité ci-dessus. Je remercie Michel Pasqualini et Marinella Valente qui m'ont permis d'examiner le mobilier en verre et en plomb.

71. Jean-Yves FEYUEUX, *op. cit.*, 2003, forme 51, datée de la première moitié du VI^e siècle; Danièle FOY, *op. cit.*, 1995, forme 22b.

72. Voir, à titre d'exemple, le mobilier des basiliques de Jdidi en Tunisie ou de Byllis en Albanie: Danièle FOY, 2003 et 2004 *op. cit.*; Pascale CHEVALIER *et alii*, « Byllis », dans *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 130, 2006, p. 834-869, en particulier, p. 863.



Saint-Victor, Marseille

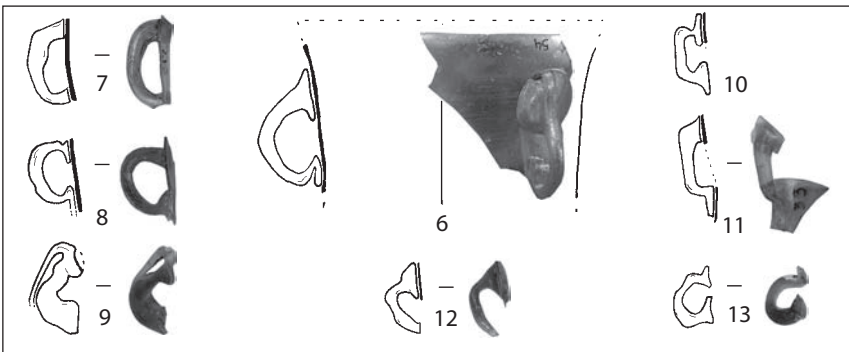


Fig. 9 – Porte-mèche en plomb et lampes découverts à Marseille dans la fouille de Saint-Victor. Dessin et photo D. Foy.

urban perforé au centre sont généralement en plomb, mais certaines ont pu être réalisées dans un autre métal : c'est ce que donnerait à penser la reproduction d'une unique trouvaille en bronze, à Caricin Grad⁷³, identique aux objets précédents. Parmi les découvertes du monastère de Alahan, au sud de la Turquie, apparaissent – outre les porte-mèche cylindriques à deux branches – des pièces en fer (fig. 11) dont la forme cintrée et percée au centre rappelle les languettes de plomb utilisées en Méditerranée occidentale⁷⁴. On ne sait si tous ces objets remplissaient le même rôle : les auteurs proposent d'y voir des instruments pour maintenir le voile qui couvrait les hosties placées dans la patène...

*

Cette revue des porte-mèche utilisés avec les lampes en verre de l'Antiquité tardive, fait apparaître plusieurs types qui tous étaient totalement ou partiellement immergés dans le remplissage d'eau et d'huile. Il existait probablement d'autres dispositifs « bricolés » à partir de matériaux récupérés. Nous nous sommes attachés à donner ici les accessoires les plus fréquents ; le temps de leur utilisation n'est que grossièrement défini. La documentation recueillie ne peut permettre de présenter une typologie, mais rend compte de la variété de ces petits objets qui ont pu être simultanément en service dans le même édifice.

- Les tubes en verre, soudés dans le centre du fond sont uniquement présents au Proche-Orient, du v^e au vii^e siècle (fig. 1 -1 et 2).
- Les accessoires en terre semblent en usage au vii^e siècle dans les provinces orientales ; ils convenaient pour plusieurs sortes de lampes en verre, mais aussi pour les lampes en terre en forme de coupelle. Selon le récipient qu'ils équipaient, ils étaient disposés sur une face ou sur l'autre (fig. 1-3 et 4 et fig. 2).
- Les attaches faites d'une feuille de bronze ou de plomb en partie enroulée se retrouvent sur tout le pourtour de la Méditerranée, mais paraissent beaucoup plus usuelles dans la partie orientale. Deux variantes se distinguent par leur branche unique ou double (fig. 3 et fig. 4-1 à 3).
- Apparaissent aussi des porte-mèche en bronze ou en plomb dont une extrémité est divisée en trois ou quatre lanières courtes. Celles-ci peuvent être

73. Bernard BAVANT, Vladimir KONDIC, Jean-Marie SPIESER, *Recherches archéologiques franco-yougoslaves à Caricin Grad II. Le quartier sud-ouest de la ville haute*, Belgrade-Rome, 1990, pl. XXXII, n° 89.

74. Jonathan COULSTON, Mary GOUGH, *op. cit.*, p. 70, n° 18 et fig. 13.

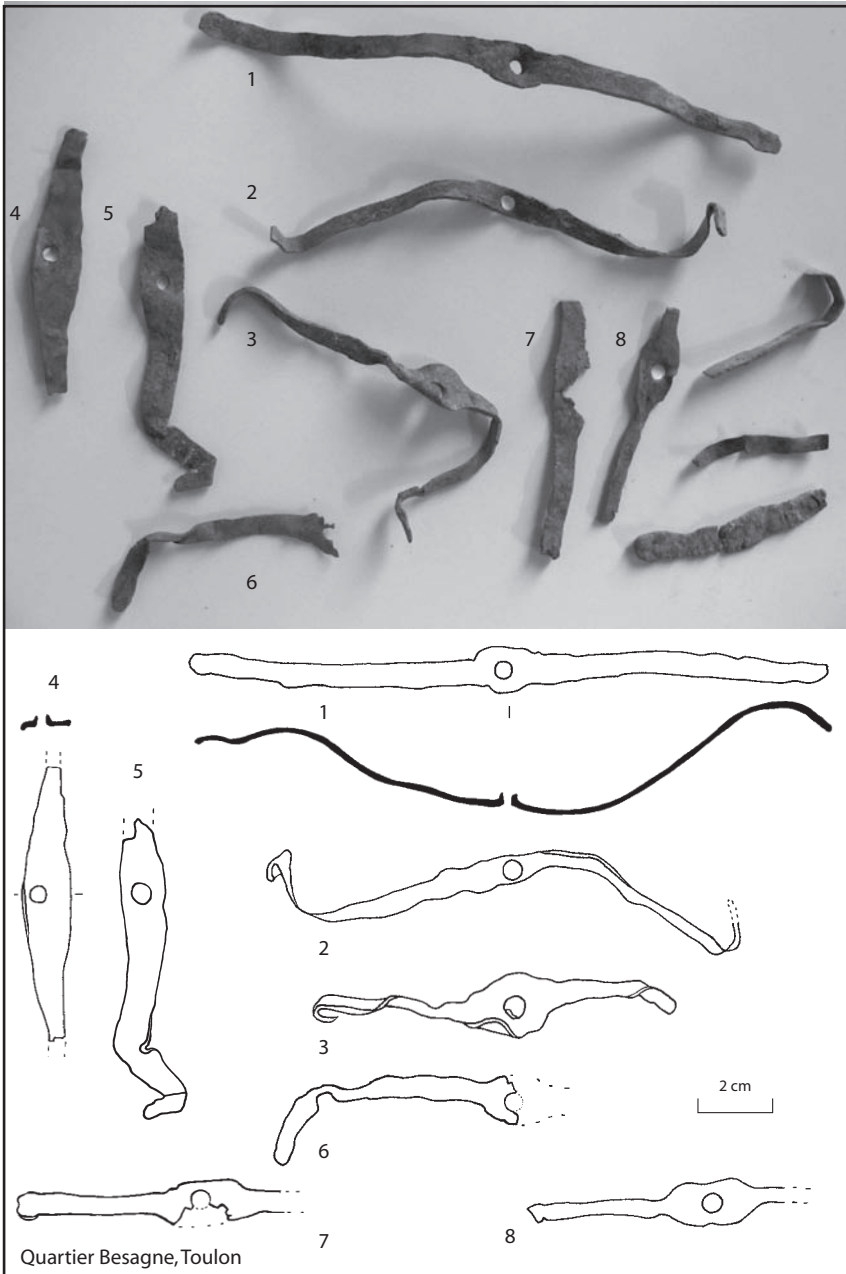


Fig. 10 – Porte-mèche en plomb découverts à Toulon dans la fouille du quartier Besagne (fosses A). Dessin et photo D. Foy.

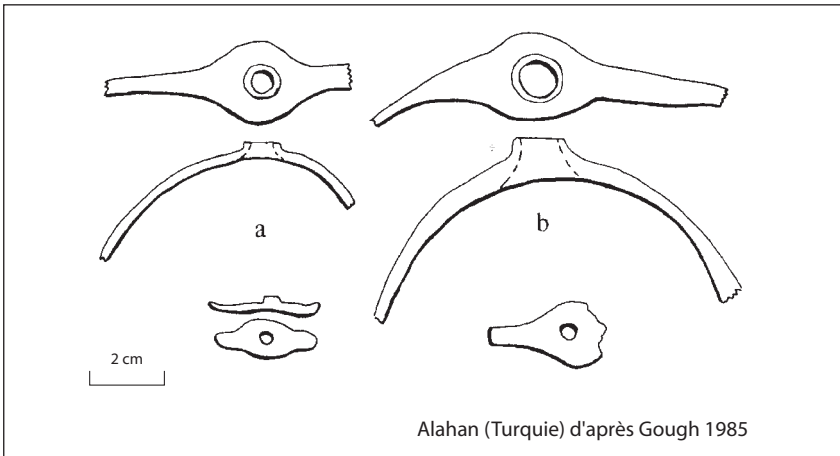
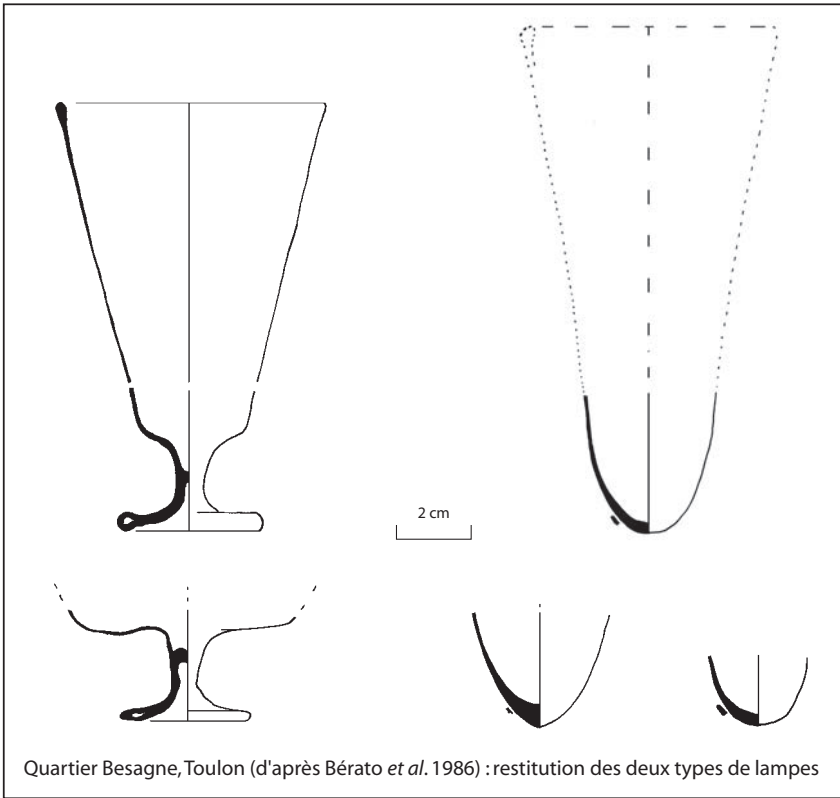


Fig. 11 – Lampes découvertes à Toulon dans la fouille du quartier Besagne (fosses A). Porte-mèche (?) en fer de Alahan.

interprétées comme un trépied. La partie cylindrique qui enserrait la mèche est percée (fig. 4-3 et 4; fig. 12-2).

- Les rubans de plomb dont la partie centrale est élargie et perforée se rencontrent en Méditerranée occidentale dans des contextes du VI^e siècle (fig. 5 à fig. 10). Ces accessoires ont peut-être été également fabriqués en bronze ou en fer (fig. 11).

Certaines de ces lampes (récipients à pied tubulaire et large coupe, mais aussi lampions campaniformes à fond pointu et godet en forme de cornet, fig. 6-a, c et fig. 12-1b, c, d) étaient insérées dans des lustres métalliques suspendus au plafond. D'autres petits vases à fond plat, mais dotés de trois anses (fig. 6-b et d et fig. 12-1a), pouvaient être accrochés à portée de main, en suspens autour d'un tombeau⁷⁵, ou peut-être posés sur un autel ou mieux sur des candélabres afin de répandre la lumière à une distance convenable. Les verres à tige, dotés ou non de petites anses, servaient de luminaire dans les mêmes positions que les objets précédents. Les lampes égyptiennes du VII^e siècle, semblables à des gobelets grossièrement cylindriques mais légèrement cintrés à mi-hauteur (fig. 4-2), pouvaient aussi bien être logées dans une couronne de lumière que posées sur une surface plane.

Les différentes lampes de Méditerranée occidentale évoquées dans cette étude ne sont pas antérieures au dernier quart du V^e siècle et pouvaient toutes être équipées d'un porte-mèche en plomb (fig. 12, 1). Il existait pourtant d'autres récipients en verre faisant fonction de luminaire, dès le courant du IV^e siècle : la documentation archéologique et les textes en témoignent. Les godets en verre plurifonctionnels présentent diverses formes, mais pour aucune de ces pièces il n'est possible de mettre en correspondance un porte-mèche. Les textes qui décrivent la magnificence de l'illumination des églises en s'attardant sur la forme des lustres, les suspensions (crochets et chaînes) et les dispositifs de levage et d'abaissement (cordes et poulies) pour les alimenter en huile ne signalent pas ces petits accessoires de peu de prix mais indispensables au maintien de la mèche, à l'exception d'un seul. À l'extrême fin du IV^e siècle, Paulin de Nole délaissant les fastes de sa vie d'aristocrate, s'établit près de Naples auprès du tombeau de saint Félix et s'attacha à développer le culte de son patron. Plusieurs de ses écrits témoignent combien il attachait de l'importance à la luminosité naturelle ou

75. Grégoire de Tours narre la colère de l'évêque d'Agde qui brisa d'une baguette toutes les lampes de son église : *Les Septs Livres des miracles*, livre I, LXXIX.

artificielle des bâtiments rénovés ou édifiés autour de la tombe vénérable. L'un d'eux, le *carmen* XXIII, décrit l'accident dont fut victime le moine Théri dius⁷⁶ : ce dernier fut blessé à l'œil par le fer à triple griffe attaché à la corde qui servait à suspendre une lampe. Aucun texte ne détaille mieux que ce récit le fonctionnement de la lampe à trois anses remplie d'huile et d'eau. La suspension, un triple crochet, renvoie aux trouvailles faites dans plusieurs basiliques chrétiennes ; ces objets de taille variable étaient utilisés pour tenir en suspens à faible hauteur ou au contraire très haut des lampes dotées d'anses ou bien des couronnes de lumière. La corde décrite par Paulin oscillait « au milieu de la salle entre la voûte et le sol » : elle était donc vouée à porter une lampe de taille assez importante dont la forme ne nous est pas donnée ; nous savons seulement qu'elle avait trois anses. Les trouvailles archéologiques qui pourraient faire écho à l'évocation de Paulin sont des récipients hémisphériques à rebord sans lèvre dont l'embouchure peut atteindre une vingtaine de centimètres. Ces lampes instables, qui existent aussi dans des modules plus modestes, sont datées de la fin du IV^e siècle et de la première moitié du V^e siècle ; leurs anses sont fixées sous le rebord ou à mi-panse. Nous donnons ici, à titre d'exemple, une pièce découverte à Apamée (fig. 12-3) dans le comblement d'un bassin où se trouvaient également rassemblés neuf autres verres dont sept lampes⁷⁷. Il est, en revanche, plus hasardeux de matérialiser le porte-mèche mentionné par Paulin. La description qui en est donnée : « au milieu [de la lampe] est immergé un plomb à trois pieds, et la pointe creuse bourrée d'une mèche de lin imbibée d'huile en dépasse », évoque toutefois un des éléments découverts en Sardaigne à Cornus⁷⁸ : il est fait d'une feuille de plomb enroulée de façon à former un petit cône creux de 7 cm de hauteur. La base est découpée en trois pattes qui, repliées, devaient assurer une stabilité à l'ensemble (fig. 12-2).

Les découvertes de porte-mèche en terre ou en métal sont vraisemblablement extrêmement nombreuses surtout dans les contextes cultuels et funéraires. Beaucoup de ces objets ont pu être confondus avec des parures ou des petits

76. J'ai utilisé la belle traduction donnée par Alexandre BURNIER, « Faire voir la Parole : la *phantasia* dans le 7^e *Natalicium* de Paulin de Nole », *Incontri Triestini di filologia classica*, IV, 2004-2005, Trieste, 2006 p. 257-271.

77. Mobilier du grand bassin, tour XXII, (AP.88.IV.3). On trouvera une lampe comparable, mais plus richement décorée dans David WHITEHOUSE, *Roman Glass in the Corning Museum*, vol. II, Corning, 2001, n° 799.

78. Rossana MARTORELLI, *op. cit.*, 2000, p. 41 et l. IX, n° 77 (reproduit ici, fig. 12).

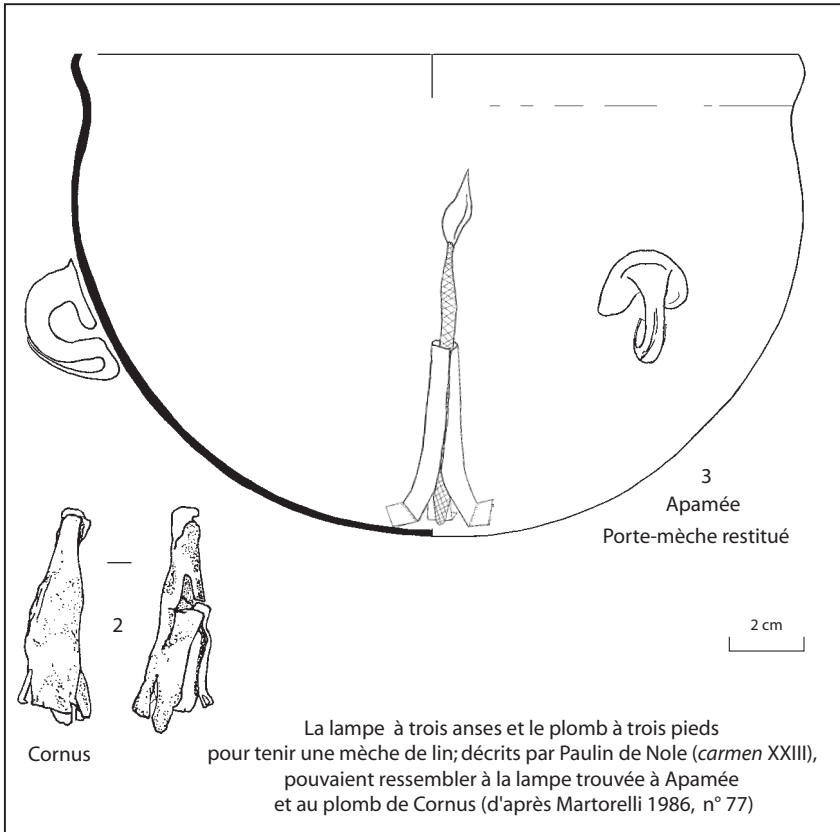
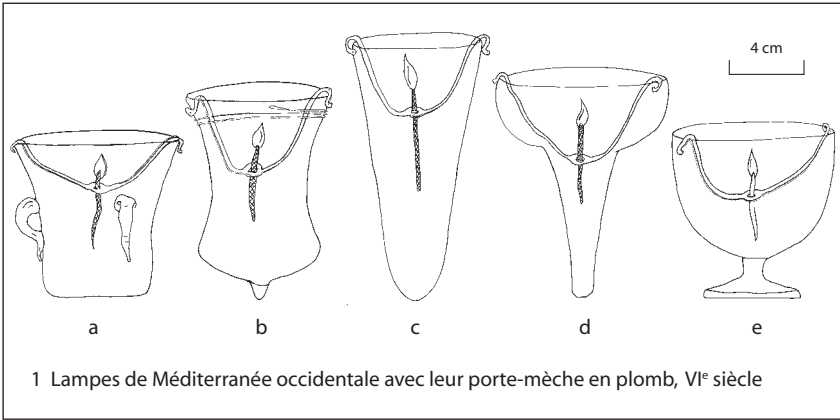


Fig. 12 – Principaux types de lampes du VI^e siècle utilisées avec des porte-mèche en plomb (1); essai de restitution de la lampe décrite par Paulin de Nole à partir de la documentation archéologique. Dessin et photo D. Foy.

instruments et d'autres, incompréhensibles, n'ont pas été jugés dignes d'être mentionnés dans les publications. La présente étude n'a pas d'autre ambition que d'attirer l'attention sur ces accessoires qui peuvent modestement contribuer à la restitution des intérieurs des édifices.

Danièle FOY

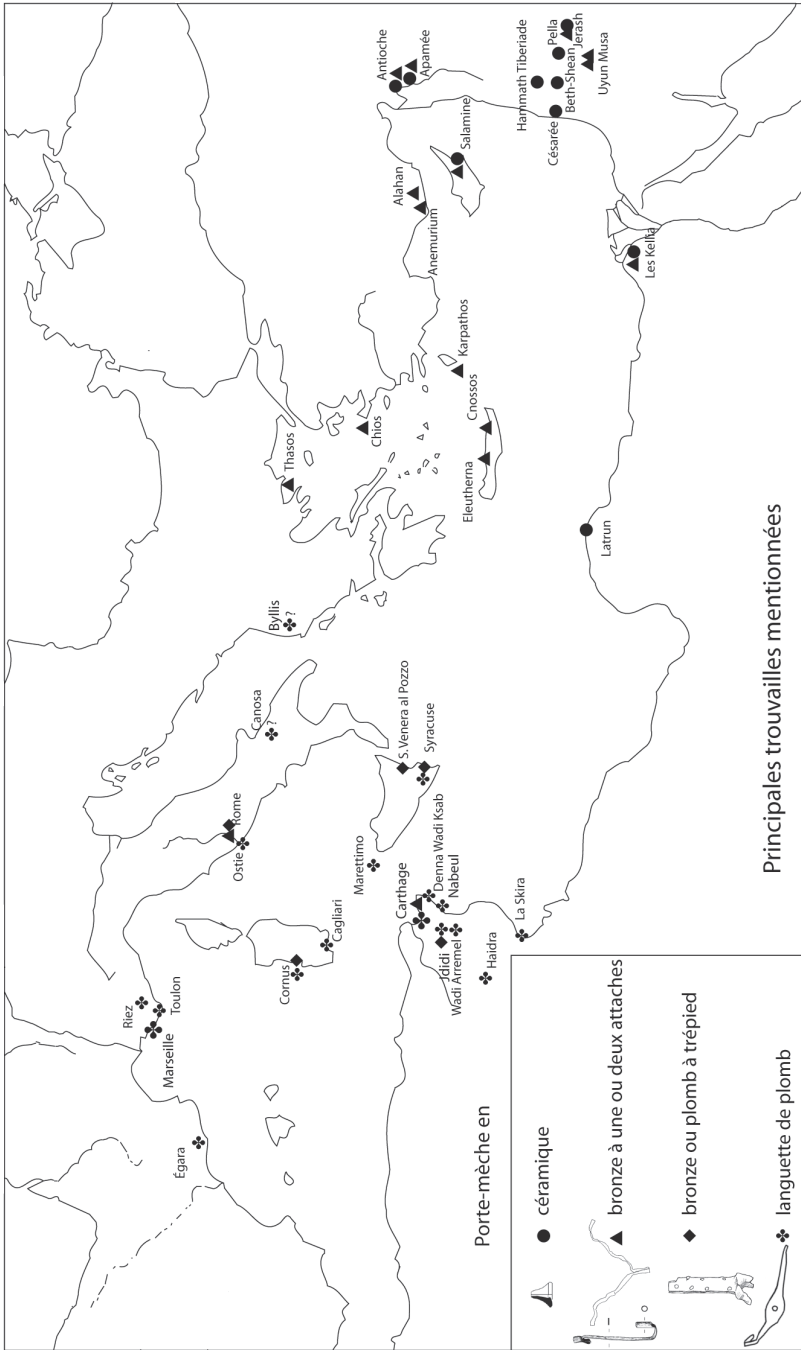


Fig. 13 – Principales trouvailles mentionnées dans le texte. Dessin D. Foy.

